L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 75 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 20 AVRIL.

Feuilleton de "l'Abeille."

Nous terminerons demain PILE ET FACE et commencerons ensuite le Mari jaloux, spirituelle et grand roman historique de Henri Conscience, intitulé LES ASSASSINS DU LIBAN. Ce roman contient plusieurs épisodes intéressants de l'Expédition des Français en Egypte dans le général Bonaparte et le général Kléber, et il renferme de curieux détails par les populations de l'Egypte et du Liban.

FEUILLETON.

PILE ET FACE.

PAR
LUCIEN BIART.

DEUXIÈME PARTIE.

X.

LE MARI D'ADÉLAÏDE.

(Suite)

— Je savais un peu de morale au petit, monsieur, c'est toujours de circonstance; particulièrement aujourd'hui que les jeunes paraissent ne croire plus malline que les vieux. Eux-vous compris de la comédie d'Eaux?

— Dal, répondit le comte qui connaissait de longue date l'idée fixe du père Bouchot au sujet de la position de son fils.

— Et pour le drame?

— Il progresse de plus en plus.

— Alors vous le croyez capable de peindre proprement tous ensemble?

— Vous avez pu en juger vous-même, vous avez vu ses tableaux!

— Je ne m'y connais pas, mais je juge par comparaison, et j'ai le droit de me vanter, quand je me souviens qu'il a fallu le faire deux soirées exactement pareils. Vous ne me croiriez pas si je vous disais tous les morceaux de cœur qu'il m'a gâchés.

— Dame, vous voilà difficile, père, répondit Bouchot en riant; comme il convenait de rasé à un ouvrier de votre force.

— Et je puis vous assurer qu'il ne sait pas les couleurs, ajouta M. de Champdivers.

— Allons, tant mieux; il a la tête vive, mais le cœur bon. Il vous vaudra, et moi aussi, monsieur; car trois verres de cognac, j'en vide deux à son compte.

— Voyons, père, voulez-vous dîner avec nous?

— Non, fiston; ça dérange mes habitudes.

— J'irai vous voir demain avec Gaston.

— Ne faites partie que pour moi, il était ton défaut-autre.

— Du doux, petit, ajouta-t-il en sparte, et je n'avais pas pour de tire-pied pour extirper les mauvaises qualités, sérieux in jamais trouvé un aussi bon patron! Comprends-tu, maintenant, combien je l'aimais et bien que je l'ai fait!

— Que vous m'aimiez, père, répondit Bouchot, je n'avais pas besoin du tire-pied pour en être sûr; quant au bien qu'il m'a fait, vous oubliez que c'est vous qui tenaient le bon bout; les rênes me cédaient joliment, allez.

— Tu me rendras justice lorsque je n'y serai plus.

— Je préfère vous le rendre tout de suite.

— Allons, nous avons assez enseyé la société; au revoir, s'écria l'éléganste.

— Vous avez le temps, dit Bouchot qui voyait avec plaisir Gaston tirer et causer avec les enfants.

— Adélaïde vient de me faire du signe.

— Tu ne donne pas le maître!

— Au contraire, c'est même pour cette raison que je n'aime pas à la contrariez.

— Tu souviens-tu du temps où tu nous envoyais, Gaston et moi, en qualité d'ambassadeurs.

— Bien! que j'étais triste alors, monsieur Bouchot; et faut y avoir passé, voyez vous, pour savoir ce qu'une femme peut faire souffrir à un homme.

Bouchot s'empressa de détourner la conversation. Gaston, occupé des enfants, se divertissait de leurs reparties. Enfin, la famille Pérnchon, après des adieux vingt fois recommencés, prit un voiture vers la rue Saint-Antoine. Mme Hébert accompagna la femme de l'obéissance jusqu'au boulevard afin de vantée un peu plus longtemps ses maîtres, pâle elle revint disposer une chambre pour Gaston.

Les deux jeunes gens passèrent la soirée près de M. de Champdivers. Vers dix heures, accablé de fatigue, Bouchot entraîna son ami.

— Je suis content de toi, lui dit-il; tu n'as pas été d'une gaieté folle; mais, au moins, tu as causé, discuté, cherché à le distraire. Quand la tristesse est accueillie, elle démoralise. Comment te sens-tu, au fond?

— Mécontent; d'ailleurs, je tombe de sommeil; la bête, avec ses désassiés matérielles, l'emporte sur l'esprit.

— Elle a joliment raison. Après tout, je l'aime assez, moi, ma bête. Elle a des moments désagréables, j'en conviens, et on pourrait peut-être la perfectionner. La dose, nous nous nous nous des âmes, c'est juliste, bien sommes aussi réfuts qu'avec eux avoir les oreilles aussi longues. As-tu quelque projet en tête?

— J'ai un cent.

— Bravo. Demain nous discuterons en sagesse le programme de notre vie future, et ceux qui suffiront à le réglement exécutera un certain nombre de fois le pas de Grande. Je le tiens donc sobre mon tout, mon cousin, et le mieux ou peu, cela dont t'avoyer de manger que nous allons vivre côte à côte, comme les vieux. Nous souffrons de même mal. Le mal détruire, cette pensée m'exaspérait; à présent, je réfléchis; je trouve la chose naturelle. Tout bien considéré, il pourrait nous arriver pire.

(Gaston secoua la tête.)

— Tu crois que non, eh bien, moi, tout que je sentirai la main dans la mienne, je ne les crierai jamais complètement malheureux.

Bouchot, après avoir embrassé son ami, se dirigea vers la chambre de M. de Champdivers.

— Je l'attendais, lui dit-il vaillant, à épique mon enfin le cause de ce trouvé préjugé et de l'abattement dans lequel je vous vois, toi et Gaston, au dépit de vos efforts pour dissimuler.

— Il faut avouer que tu ne manques de l'avant-vue.

— Ai je bien agit? demanda-t-il avec inquiétude.

— Assez mal, mon ami, et d'une façon assez gênée qu'on devait l'espérer de toi, mon cher enfant. mais tu auras eu.

— Voyons, père, voulez-vous dîner avec nous?

— Non, fiston; ça dérange mes habitudes.

— J'irai vous voir demain avec Gaston.

— Ne faites partie que pour moi, il était ton défaut-autre.

— Du doux, petit, ajouta-t-il en sparte, et je n'avais pas pour de tire-pied pour extirper les mauvaises qualités, sérieux in jamais trouvé un aussi bon patron! Comprends-tu, maintenant, combien je l'aimais et bien que je l'ai fait!

— Que vous m'aimiez, père, répondit Bouchot, je n'avais pas besoin du tire-pied pour en être sûr; quant au bien qu'il m'a fait, vous oubliez que c'est vous qui tenaient le bon bout; les rênes me cédaient joliment, allez.

— Tu me rendras justice lorsque je n'y serai plus.

— Je préfère vous le rendre tout de suite.

— Allons, nous avons assez enseyé la société; au revoir, s'écria l'éléganste.

— Vous avez le temps, dit Bouchot qui voyait avec plaisir Gaston tirer et causer avec les enfants.

— Adélaïde vient de me faire du signe.

— Tu ne donne pas le maître!

— Au contraire, c'est même pour cette raison que je n'aime pas à la contrariez.

— Tu souviens-tu du temps où tu nous envoyais, Gaston et moi, en qualité d'ambassadeurs.

— Bien! que j'étais triste alors, monsieur Bouchot; et faut y avoir passé, voyez vous, pour savoir ce qu'une femme peut faire souffrir à un homme.

Bouchot s'empressa de détourner la conversation. Gaston, occupé des enfants, se divertissait de leurs reparties. Enfin, la famille Pérnchon, après des adieux vingt fois recommencés, prit un voiture vers la rue Saint-Antoine. Mme Hébert accompagna la femme de l'obéissance jusqu'au boulevard afin de vantée un peu plus longtemps ses maîtres, pâle elle revint disposer une chambre pour Gaston.

Les deux jeunes gens passèrent la soirée près de M. de Champdivers. Vers dix heures, accablé de fatigue, Bouchot entraîna son ami.

— Je suis content de toi, lui dit-il; tu n'as pas été d'une gaieté folle; mais, au moins, tu as causé, discuté, cherché à le distraire. Quand la tristesse est accueillie, elle démoralise. Comment te sens-tu, au fond?

— Mécontent; d'ailleurs, je tombe de sommeil; la bête, avec ses désassiés matérielles, l'emporte sur l'esprit.

— Elle a joliment raison. Après tout, je l'aime assez, moi, ma bête. Elle a des moments désagréables, j'en conviens, et on pourrait peut-être la perfectionner. La dose,